

Lénine et le centre bolchevique à l'étranger

(Pour le 10^e anniversaire de la «Pravda»)

G. Zinoviev

Source : article paru dans le n° 98 de la «Pravda» du 5 mai 1922. Reproduit dans : Jizn Lenina 1870-1924. Sbornik vospominaniy yego sovremennikov. Yzdaniye «Rabotchey Gazety». Moscou, 1925, pp. 97-102. Traduction MIA.

La conférence pan-russe des bolcheviks, qui s'est tenue à Prague au début de l'année 1912, a eu une importance considérable pour notre parti. Elle représente sans contredit l'une des pages les plus importantes de l'histoire du bolchevisme. Après plusieurs années de réaction la plus lourde, la conférence de Prague a marqué le moment où le bolchevisme, pour la première fois, a rassemblé ses forces à l'échelle de toute la Russie, a définitivement brûlé les ponts qui le reliaient auparavant au menchévisme, et a jeté les bases solides de la tactique bolchevique pour toute la période prérévolutionnaire. Les liens d'unité et de semi-unité qui nous attachaient aux mencheviks jusqu'en 1912 entravaient le développement du bolchevisme. Ce fardeau de l'unité ou de la semi-unité avec les mencheviks était un boulet aux pieds de notre parti. La conférence de Prague a radicalement mis fin à cette situation. À partir de ce moment, le fait définitif suivant s'est imposé à chaque ouvrier conscient : il existe en Russie deux partis ouvriers – le parti ouvrier révolutionnaire des bolcheviks et le parti ouvrier « stolypinien » des liquidateurs.

Lors de cette mémorable conférence de Prague, parmi d'autres décisions cruciales, il a été décidé de commencer la publication d'un journal quotidien à Pétrograd. En ce sens, la conférence de Prague est la marraine du journal [«Pravda»](#). On peut dire que la conférence de Prague se tenait au berceau du premier journal ouvrier quotidien.

Au moment de la conférence de Prague, «Zvezda» était déjà publiée à Pétrograd – un organe qui occupe une place des plus honorables dans l'histoire de la presse ouvrière. Sans exagération aucune, on peut affirmer que «Zvezda» a joué dans l'histoire du bolchevisme un rôle aussi glorieux qu'en son temps [«Iskra»](#) lors de la création du parti. «Zvezda» paraissait d'abord une fois par semaine, puis est passée à deux et même trois fois par semaine. Le centre bolchevique à l'étranger de l'époque, qui comprenait le camarade Lénine, [Nadejda Konstantinovna Oulianova-Kroupskaïa](#), [L. B. Kamenev](#) et l'auteur de ces lignes, y prenait une part des plus active. «Zvezda» était alors l'organe d'un bloc entre les bolcheviks et les mencheviks-partisans (plékhanoviens). [G. V. Plékhanov](#) vivait alors une sorte de renaissance. Le reniement des mencheviks liquidateurs avait éloigné d'eux cet homme éminent, chez lequel s'était réveillé – hélas, pour peu de temps – le sentiment du vieux combattant révolutionnaire. Ce fut le dernier battement d'aile du vieil aigle. Peu après, le soleil se coucha définitivement pour G. V. Plékhanov, et il se retrouva dans les dernières années de sa vie dans les rangs des sociaux-patriotes les plus acharnés. Dès les premiers numéros de «Zvezda», l'hégémonie au sein de ce journal pencha de plus en plus en faveur des bolcheviks. Du côté de Plékhanov, à Pétrograd, il y avait quelques intellectuels littérateurs (N. Iordanski et autres), de notre côté – les organisations ouvrières. Notre

prépondérance était indéniable. Peu de temps après, « *Zvezda* » devint un organe ouvertement bolchevique.

Lors de la conférence de Prague, comme nous l'avons dit, la question de la publication d'un journal ouvrier quotidien à Pétrograd fut soulevée pour la première fois de manière pratique. Je me souviens des premiers désaccords à ce sujet dans le cercle des délégués les plus influents de la conférence de Prague avec nous, membres du centre bolchevique à l'étranger d'alors. Parmi les anciens délégués de la conférence de Prague, aujourd'hui devenus d'importants responsables du parti, citons les camarades [Ordjonikidzé](#) (Sergo), [Serebriakov](#) (Erema), [P. Zaloutski](#), [Dogadov](#), [Voronski](#). Si nous ne nous trompons pas, étaient également présents à la conférence [Golochtchekine](#) (« Filipp ») et le défunt [Spandaryan](#) (« Suren »). Le camarade Voronski se montra un partisan particulièrement convaincu et enthousiaste de la publication d'un journal quotidien. Beaucoup d'entre nous étaient à cette époque plutôt sceptiques quant à la possibilité de publier un tel journal. Nous n'avions ni moyens, ni forces littéraires à Pétrograd, ni la moindre certitude sérieuse que le gouvernement tsariste tolérerait l'existence d'un tel journal. Cependant, en mobilisant toutes nos forces et toutes nos ressources financières, nous avons réuni une somme de plusieurs milliers de roubles et avons décidé de tenter l'expérience.

Il ne fait aucun doute que le gouvernement tsariste était parfaitement informé de notre décision de lancer un journal quotidien légal. Pas moins de trois provocateurs avaient réussi à s'infiltrer à la conférence de Prague : [Malinovsky](#), Romanov (Moscovite) et Chourkanov (ancien membre de la Douma d'État). Si le gouvernement a autorisé la publication de la « *Pravda* », ce n'est pas tant parce qu'il espérait consciemment gagner dans son double jeu, mais, semble-t-il, parce que la puissante vague du mouvement ouvrier, qui s'était particulièrement élevée après les journées de la Lena, contraignait le gouvernement à des concessions partielles. Quoi qu'il en soit, ce à quoi nous espérions si peu à Prague s'est réalisé peu de temps après la conférence de Prague. C'est également à Prague qu'il fut décidé que le centre bolchevique à l'étranger déménagerait plus près de la Russie. Après les premiers numéros de la « *Pravda* », nous avons décidé de quitter la France pour Cracovie (Galicie). D'abord le camarade Lénine, Nadejda Konstantinovna et l'auteur de ces lignes y sont partis, puis le camarade Kamenev est venu les rejoindre pour un temps depuis Paris, avant de repartir rapidement pour Pétrograd, principalement pour travailler à la « *Pravda* ». Notre centre bolchevique est resté en Galicie jusqu'au tout début de la guerre impérialiste et a pris une part des plus active à la publication de la « *Pravda* ».

Nous vivions à seulement quelques verstes de la frontière russe d'alors. Souvent, nous allions à vélo presque jusqu'à la zone frontalière elle-même. En tout cas, en Galicie, nous nous sentions incomparablement plus proches de la Russie que lorsque nous vivions en France.

C'est à cette époque qu'en Russie commence un regain d'activité des plus sérieux dans le mouvement ouvrier révolutionnaire, qui s'amplifie, peut-on dire, chaque mois. Mais plus l'influence du bolchevisme grandit, plus les répressions du gouvernement tsariste deviennent féroces. L'existence permanente d'un Comité central clandestin en Russie est presque impossible. Au mieux, on parvient à avoir à Pétrograd un bureau du Comité central composé de 2 à 3 personnes. En fait, la base principale du Comité central à cette époque était Cracovie. Les voyages clandestins vers Cracovie étaient relativement faciles. Toute une série de personnalités éminentes de notre parti sont venues à Cracovie à cette époque : Staline, [Boukharine](#), [G. I. Petrovski](#), [Lachevitch](#), [Badaïev](#), Medvedev, [Kisselev](#), [Glebov-Avilov](#), [Krylenko](#), la défunte [Armand](#), [Safarov](#), [Rozmirovitch](#), [Mouranov](#), le défunt Iakovlev et bien, bien d'autres camarades. En Galicie, nous avons tenu deux conférences pan-russes qui ont eu une très grande importance pour le destin de notre parti.

C'est là qu'a été élaborée la tactique électorale des bolcheviks pour les élections à la quatrième Douma d'État. C'est là qu'ont été rédigées des dizaines de discours pour nos députés à la Douma d'État – les ouvriers bolcheviks – qui au début de leur activité avaient besoin d'une telle aide. De là, Nadejda Konstantinovna menait une immense correspondance organisationnelle, reliant le centre bolchevique à l'étranger avec des dizaines des plus éminents responsables de notre parti en Russie.

C'est également de là que le centre bolchevique dirigeait pratiquement le journal « *Pravda* ». D'abord timidement, puis de plus en plus hardiment et ouvertement, nous avons commencé à envoyer des dizaines d'articles à notre « *Pravda* ». Peu à peu, les choses en sont arrivées au point que chaque jour, depuis Cracovie ou Poronine (un petit village où nous passions l'été), six, voire huit articles étaient expédiés, qui parvenaient généralement de manière très régulière et constituaient parfois la bonne moitié de la matière publiée dans la « *Pravda* ». Ce travail était véritablement passionnant. Nous vivions littéralement pour la « *Pravda* ».

À Cracovie, nous attendions chaque numéro de la « *Pravda* » avec une immense impatience. Nous dévorions tout, jusqu'au dernier entrefilet. Vladimir Ilitch étudiait, par exemple, avec le plus grand soin la liste des collectes de fonds, dont les comptes-rendus étaient publiés dans la « *Pravda* ». Sur la base de ces rapports, on comptait le nombre de groupes ouvriers à Pétrograd et dans toute la Russie qui soutenaient les bolcheviks. Le camarade Lénine s'est passionné au plus haut point pour le travail à la « *Pravda* » et s'y est plongé corps et âme. Les autres responsables du centre bolchevique à l'étranger d'alors s'efforçaient de ne pas rester en arrière. Le lien avec Pétrograd s'est renforcé. Parfois, il nous semblait que nous prenions une part quasi directe au travail pétrogradois, du moins aussi proche qu'à l'époque (fin 1906 et début 1907) où le centre bolchevique résidait à Terioki, à 30 verstes de Pétrograd. Lorsque les premières grandes réunions légales ont commencé à Pétrograd, nous, membres du centre bolchevique à l'étranger, les suivions avec une attention captivante. Je me souviens de la première grande bataille entre bolcheviks et mencheviks lors des élections au conseil du syndicat des métallurgistes à Pétrograd. Depuis Poronine, les membres du centre bolchevique ont écrit une série d'articles électoraux. Depuis la Galicie, nous suivions les péripéties de la lutte électorale. Les élections ont eu lieu le soir, et le lendemain matin, le camarade Lénine recevait déjà de la rédaction de la « *Pravda* » un télégramme qui nous annonçait joyeusement la victoire remportée.

Comme on le sait, dès ses premiers jours, le journal « *Pravda* » était rédigé, au moins pour moitié, par des ouvriers de Pétrograd. À cet égard, il est extrêmement intéressant de comparer la « *Pravda* » avec les journaux bolcheviks de la période de 1905. Regardez, en effet, la « *Novaïa Jizn* », qui paraissait à Pétrograd en 1905, et comparez-la avec la « *Pravda* » de 1912 ou, à plus forte raison, de 1917. Dans la « *Novaïa Jizn* » (1905), nous voyons aux côtés des écrivains bolcheviks des littérateurs comme Minski, Teffi, etc. À côté des articles des dirigeants bolcheviks – de grands articles et des feuilletons littéraires de piliers de la réaction bourgeoise-« démocratique » actuelle, comme les littérateurs nommés ci-dessus. Rien de tel avec la « *Pravda* ». Là, nous avons d'emblée le type classique d'un journal purement prolétarien. De la révolution bourgeoise-démocratique à la révolution socialiste ; voilà le chemin parcouru par la Russie de 1905 à 1917. La « *Novaïa Jizn* » de 1905 et la « *Pravda* » de 1912-17 reflètent brillamment cette évolution, ce sont deux jalons.

Sans exagération aucune : « *Zvezda* » et « *Pravda* » ont soulevé toute une nouvelle couche d'ouvriers et ont formé toute une génération de prolétaires d'avant-garde qui constituent encore aujourd'hui la base de notre parti et de notre pouvoir d'État.

L'immense masse des meilleurs ouvriers de Pétrograd, formés par « *Zvezda* » et « *Pravda* », est aujourd'hui dispersée dans toute la Russie aux postes de direction les plus divers du parti, des soviets, des syndicats et de l'économie. Des milliers et des dizaines de milliers de ces pupilles de « *Zvezda* » et « *Pravda* », à partir de 1917, sont partis dans la Russie soviétique « itinérante », sont devenus les principaux responsables de l'Armée rouge, les bâtisseurs du pouvoir soviétique dans les villages, les districts, etc. Pourtant, pas moins d'un millier de ces pionniers, formés par « *Zvezda* » et « *Pravda* », sont restés jusqu'à ce jour à Pétrograd. Et il est aujourd'hui extrêmement intéressant de noter ce qui suit. Lorsque, dans le cadre de la récente épuration du parti, l'organisation de Pétrograd a particulièrement soigneusement étudié sa composition personnelle et analysé presque chaque membre plus ancien de l'organisation pétrogradoise actuelle, tous les camarades ont unanimement souligné le fait que les principaux responsables du Pétrograd rouge actuel sont précisément la génération d'ouvriers entrés au parti en 1911, 1912 et 1913 – les années où notre quartier général principal était la « *Pravda* ». Et tous les camarades sans exception ont noté le fait que parmi cette

génération d'ouvriers formés par la « *Pravda* », il y a beaucoup plus de militants prolétaires du parti et des soviets qualifiés et préparés que parmi ceux qui ont participé au parti en 1905. La génération formée par la « *Pravda* » est en quelque sorte plus vivante, plus proche de la réalité, que même certains des ouvriers les plus avancés qui ont participé au parti en 1905.

En 1912-1914, la « *Pravda* » fut véritablement le quartier général principal du mouvement ouvrier russe et le principal laboratoire de la pensée du parti. Les limites de la censure étaient d'abord faiblement repoussées, puis nous avons appris à les contourner. Il n'y avait pas de question que la « *Pravda* » d'alors ne soulevait. Finalement, les choses en sont arrivées au point que presque toutes nos campagnes politiques combatives d'alors, le centre bolchevique à l'étranger, qui était de fait le Comité central du parti, les menait presque entièrement à travers la « *Pravda* » légale. Les ouvriers avaient appris à saisir au vol chaque mot, chaque allusion, chaque slogan, exprimé dans le langage le plus « ésopique ». Quel bonheur de travailler dans un tel journal et de sentir un lien avec le lecteur-prolétaire comme l'avaient alors les collaborateurs de la « *Pravda* ». Sans longues phrases, sans de longs discours, l'écrivain et le lecteur-ouvrier se comprenaient en un instant. Comme la terre, fissurée après une longue chaleur estivale, absorbe la pluie bienfaisante, ainsi les masses ouvrières, éveillées à une vie nouvelle, dévoraient la « *Pravda* ».

Je me souviens du premier « jour de la presse », si je ne me trompe, pour le premier anniversaire de la publication de la « *Pravda* ». Ce fut une fête pour tous les responsables de la « *Pravda* » et, en particulier, pour ses collaborateurs de l'étranger d'alors, qui vivaient en Galicie et partageaient avec la « *Pravda* » toutes ses peines et ses joies. Dix ans ont passé depuis. Durant ce temps, nous avons vécu beaucoup de choses grandioses, mais les impressions de ces jours-là sont encore si fraîches, immédiates et chères...

Outre les camarades qui dirigeaient directement l'entreprise à Pétrograd, comme les camarades [M. S. Olinski](#), la défunte K. N. [Samoïlova](#), Eremeev, [Molotov-Skriabine](#), [Danilov](#) (Stépan-Stépanovitch), Danski, Gladnev, [Sosnovski](#), Batourine, Vassilievski, [Raskolnikov](#) et bien d'autres, la « *Pravda* » a été extrêmement aidée par nos députés : G. I. Petrovski, Badaïev, Samoïlov, et surtout dans les premiers temps N. G. Poletaïev. Les amendes et les répressions pleuvaient sur le journal, mais cela ne faisait que le rendre plus populaire parmi les ouvriers. Nous, pauvres pêcheurs, membres du centre bolchevique à l'étranger d'alors, étions aussi pour beaucoup dans ces amendes. Bien sûr, nous faisons tout notre possible pour écrire de la manière la plus modérée, la plus « non-censurable » possible, mais nous y parvenions mal. Chaque fois, il nous semblait avoir évité tous les écueils et les récifs et avoir endormi la vigilance du censeur, mais hélas, nous nous trompions trop souvent à cet égard. Le camarade Lénine faisait preuve de plus de prudence, mais même pour ses articles, la « *Pravda* » devait souvent payer cher. En plaisantant, nous nous reprochions mutuellement quel article avait coûté le plus cher, nous nous promettions de ne plus jamais écrire avec autant d'imprudance, et le lendemain, l'histoire se répétait.

Juste avant le début de la guerre impérialiste, à l'été 1914, il fut décidé à Poronine d'entreprendre un grand travail : classer par catégories toutes les correspondances ouvrières publiées dans la « *Pravda* », étudier à travers les matériaux de la « *Pravda* » toutes les campagnes passées : pour la journée de 8 heures, les collectes pour la presse ouvrière, les grèves, les manifestations, etc. Dans ce but, la « sixaine » bolchevique à la Douma envoya à Poronine le camarade [Tikhomirnov](#) (« Viktor »), ce camarade disparu trop tôt et prometteur, qui avait également beaucoup travaillé en son temps pour la « *Pravda* ». Tout le travail préparatoire avait déjà été fait. Mais à ce moment-là, la guerre éclata, qui interrompit la vie de la « *Pravda* » et transféra le centre bolchevique à l'étranger de Galicie en Suisse.

En 1912-1914, la « *Pravda* » a joué le rôle de centre principal du parti : toutes les forces se regroupaient autour d'elle, elle était l'axe de toute l'activité du parti. La « *Pravda* » a joué le même rôle en 1917, surtout d'avril à juillet, lorsque les quatre pages au petit format de la « *Pravda* » étaient comme saturées d'électricité, et lorsque chaque numéro de notre petit journal d'alors était un grand événement politique.

Aujourd'hui, cela fait dix ans que le premier numéro de la « *Pravda* » est paru à Pétrograd. Ces dernières années, alors que le parti a pris tout le pouvoir du pays en main, le rôle de la presse du parti n'est plus aussi englobant qu'auparavant. Pour le dixième anniversaire de la « *Pravda* », nous souhaitons une chose à notre presse : qu'à force d'un travail inlassable, elle conquière pour elle-même un lien aussi solide, étroit, indissoluble, intime avec les masses ouvrières les plus larges que celui qu'avait la « *Pravda* » en 1912-1914 et en 1917.

Consacrions sans répit nos forces pour attirer les ouvriers eux-mêmes au travail direct dans notre presse du parti. Faisons en sorte que notre journal, sans chercher midi à quatorze heures et sans courir après les modèles des organes de la « haute » politique européenne, sache devenir le reflet simple, sans détour, de la vie réelle des masses laborieuses et le camarade aîné, le guide de ces masses dans leur lutte difficile. En cette période de transition, à une époque qui est dans une certaine mesure une époque de carrefour, notre presse du parti, bien organisée et étroitement liée à la masse, pourrait et devrait occuper une place particulièrement éminente dans la vie des ouvriers. Pour le dixième anniversaire de la presse ouvrière, rafraîchissons les glorieuses traditions de la vieille « *Pravda* », sachons nous ouvrir une voie aussi large au cœur même des masses prolétariennes que la vieille « *Pravda* » a su le faire en son temps. Que notre actuelle presse du parti conquière par un travail opiniâtre une place aussi honorable que celle qu'occupait la vieille « *Pravda* » dans chaque famille ouvrière. Ce sera le plus bel hommage à lui rendre.